F-A
4078.206

Research
Library

No. 40078.206

GIVEN BY

Godfrey Michael Hyams

Catalogue

DE

TABLEAUX,

ESQUISSES, DESSINS

Et Croquis,

De M. le Baron Regnault,

PEINTRE D'HISTOIRE.

PARIS.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. DEZAUCHE,

Faubourg Montmartre, N°. 4.

1820.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX,

ESQUISSES, DESSINS, ET CROQUIS,

De M. le Baron Regnault,

PEINTRE D'HISTOIRE,

1386

Chevalier des Ordres royaux de Saint-Michel et de la Légion-d'Honneur, Membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de l'Institut, Professeur-Recteur aux Écoles royales et spéciales des Beaux-Arts, de Peinture, Sculpture, etc ;

De quelques Tableaux anciens, Estampes encadrées et en feuilles, Livres à figures, Ustensiles de peinture et Mobilier de son atelier; une suite d'Esquisses peintes, des Prix remportés par les élèves de M. Regnault, et une collection de 140 Dessins originaux des Métamorphoses d'Ovide, par M. le Baron Regnault.

LE PRÉSENT CATALOGUE

Rédigé par Ch. Paillet, Commissaire-Expert-Honoraire

DES MUSÉES ROYAUX.

La Vente de ces objets aura lieu par suite du décès de M. le Baron Regnault, en son atelier, rue de l'École-de-Médecine, ancien bâtiment des Cordeliers, vis-à-vis la rue Hautefeuille, et commencera le Lundi, 1er. Mars 1830, à onze heures très-précises du matin et jours suivans.

L'Exposition sera publique les Vendredi 26, *Samedi* 27, *et Dimanche* 28 *Février, de midi à cinq heures.*

Se distribue :

A PARIS,
chez Messieurs

BONNEFONDS DELAVIALLE, Commissaire-Priseur, rue Saint-Marc, n. 14;
GUÉRIN, Commissaire-Priseur, rue Vantadour, n. 4.
Ch. PAILLET, rue Grange-Batelière, n. 24.

1830.

IMPRIMERIE DE CH. DEZAUCHE,
RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, N°. 4.

GIFT OF
GODFREY MICHAEL HYAMS,
JULY 10, 1899.
A

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY OF BOSTON

Notice Biographique

SUR M. REGNAULT.

PEINTRE D'HISTOIRE.

Jean-Baptiste Regnault, chevalier des ordres royaux de St.-Michel et de la légion d'honneur, professeur recteur aux écoles royales spéciales de peinture, sculpture, architecture et membre de l'académie royale des beaux arts de l'Institut, naquit à Paris, le 17 octobre 1754. Il manifesta, dès sa plus tendre enfance, du goût et des dispositions pour l'art du dessin. Ce fut dans le cabinet de M. Bataille de Montval où il avait accompagné son père, qu'il laissa apercevoir le germe d'un talent, qu'il entretint avec persévérance jusqu'au moment où il entra à l'école de M. Bardin, qui partait pour Rome et emmena le jeune Regnault, qui ne se contenta pas de se livrer avec succès à l'étude de la peinture, mais qui chercha à agrandir et féconder son génie par une éducation soignée. Plus heureux que les autres élèves qui arrivaient à Rome avec les principes d'un goût faux et maniéré, puisés à l'école française de cette époque, il n'eût rien à oublier : son imagination encore vierge, pour ainsi dire, ne reçut d'autres impressions que celles du beau. Il n'eut qu'à suivre l'élan de son génie; les leçons d'un maître, ennemi des systèmes académiques, et les modèles qu'il avait sous les yeux au milieu de la terre classi-

que des arts ; aussi ses progrès furent-ils rapides. Il eut bientôt acquis une supériorité marquée, par la correction, la grâce et la simplicité de son dessin. Après avoir remporté toutes les médailles, il revint à Paris avec un talent déjà formé. Les mêmes succès y couronnèrent ses efforts. Il gagna, comme à Rome, toutes les médailles, et mit au prix à l'âge de vingt ans.

Le sujet était *Diogène dans son tonneau*, disant à Alexandre : *retire-toi de mon soleil.* Le tableau de M. Regnault, très-supérieur à ceux des autres concurrens, par le dessin, la composition et le coloris, lui mérita le grand prix.

Il retourna donc à Rome comme pensionnaire du Roi, et ne tarda pas à justifier toutes les espérances qu'il avait fait concevoir. Il ne marcha plus que de succès en succès. Chacun de ses ouvrages ajoutait à sa réputation : à peine entré dans la carrière, il y cueillait déjà les palmes de la gloire.

Le baptême de Jésus, grand tableau qu'il fit à Rome, réunit tous les suffrages des artistes et des connaisseurs ; mais Raphaël Mengs est celui qui rendit l'hommage le plus honorable aux talens de M. Regnault. Ce célèbre peintre, frappé du style et de la couleur de l'ouvrage qu'il avait devant les yeux, le prit pour celui d'un maître italien et s'écria : *questo è di scola nostra.*

M. Bardin voyait avec une joie mêlée d'orgueil les fruits de ses soins éclore d'une manière aussi brillante.

Le temps du pensionnat de M. Regnault étant expiré, il se rendit à Paris, précédé d'une réputation déjà méritée, et se livra avec une ardeur infatigable aux travaux qui devaient bientôt lui assigner un rang digne de lui. Fécond autant que laborieux, il employait les instans de loisir que ses études lui laissaient à répandre sur la toile les jeux et les caprices d'une imagination riante. Ces sujets gracieux, qu'on pourrait appeler les délassemens du génie, sont connus et recherchés des amateurs. Les portes de l'académie lui furent ouvertes en 1782, et il fut agréé sur son tableau d'*Andromède* et *Persée*. Pour cette fois seulement, le talent de M. Regnault s'imposa volontairement des entraves et consentit, comme il l'avouait lui-même, à payer un léger tribut à l'Académie pour se rendre ses juges favorables.

Mais bientôt il reprit pour toujours son indépendance, et dès l'année suivante, il montra dans son beau tableau de l'éducation d'Achille, par le Centaure, qu'il n'avait suivi que l'impulsion de son génie : cette composition, remarquable par sa noble simplicité, par la pureté du dessin, la vigueur du coloris et l'expression, plaça, dès ce moment, M. Regnault au rang des maîtres qui devaient opérer dans l'école française une brillante révolution. Ce fut en 1783, et d'après ce tableau, qu'il fut reçu académicien à l'âge de 27 ans.

Depuis sa réception, il a exécuté un si grand nombre d'ouvrages, qu'il serait difficile d'en donner

une nomenclature complète. Nous nous contenterons de rappeler sommairement quelques-unes de ses principales productions.

La descente de croix qu'il fit pour la chapelle royale de Fontainebleau, et qui, de la galerie du Luxembourg, va faire désormais partie des chefs-d'œuvre du Musée royal, suffirait pour faire passer son nom à la postérité : il règne dans ce tableau une harmonie suave, une teinte mystérieuse et mélancolique, jointe à une vigueur d'exécution qui rappelle les beaux ouvrages de l'école italienne.

La Mort de Priam,
Iphigénie en Tauride,
Hercule délivrant Alceste,
Mars désarmé par Vénus,
La Mort de Cléopâtre,
Et la Mort du général Desaix

sont des productions qui portent toutes à différens degrés l'empreinte d'un talent facile, gracieux et flexible, qui sait s'élever à tous les tons, et semble être l'apanage particulier de M. Regnault.

Son tableau du Déluge en est une preuve bien frappante. A quelle hauteur n'a-t-il pas dû s'élever pour faire voir qu'après Le Poussin, on pouvait porter dans les âmes la terreur et la pitié par une seule scène de cette épouvantable catastrophe.

Mais c'est surtout dans le genre gracieux que M. Regnault semble exceller plus particulièrement : on peut, à juste titre, le nommer le peintre des grâces;

il les a prises pour modèle quand il a peint *Alcibiade arraché par Socrate des bras de la Volupté*. On admire la stoïque fermeté du philosophe, on partage les regrets du voluptueux disciple; et tel est l'attrait irrésistible de cette charmante composition, telle est l'illusion qu'elle produit, que le spectateur a besoin aussi du secours de la sagesse pour n'être pas séduit par ces mêmes beautés dont le héros athénien a peine à s'éloigner.

Les connaisseurs admirent encore dans l'attelier de ce célèbre académicien, au milieu d'une foule de charmantes productions, deux tableaux que M. Regnault vient de terminer, à l'âge de soixante-quatorze ans, et dans lesquels la grâce et le coloris surpassent encore tout ce qu'il a pu faire précédemment dans le genre gracieux.

Sous le brillant pinceau de cet artiste, l'allégorie n'est autre chose que la raison parée des grâces de la poésie. De tous les tableaux qu'il a exécutés, le plus remarquable, soit par la grande scène qu'il a développée sur un théâtre de trente pieds de longueur et de seize de hauteur, soit par l'ordonnance imposante d'une aussi vaste machine, la multitude et la variété des figures, la hardiesse et la facilité de l'exécution, c'est celui qu'on voit dans une des salles du Palais des Pairs, et qui représente la France s'avançant sur un char triomphal vers le temple de la paix.

On peut encore citer du même auteur un tableau représentant les drapeaux conquis à la prise de Vienne, et d'autres importantes compositions.

C'est par des travaux aussi multipliés et d'une aussi grande conception que M. Regnault s'est placé aux premiers rang de l'École Française ; mais s'il a beaucoup fait pour sa gloire, il a fait peut-être encore plus pour celle de son pays. Constamment au milieu de ses nombreux élèves, comme un père au milieu de ses enfans, il s'est créé pour ainsi dire une postérité d'artistes dont le génie honorera la France.

Son attelier a toujours été une pépinière féconde d'où sortent, chaque année, les talens les plus distingués dans tous les genres de peinture.

Après une carrière aussi noblement parcourue, les arts ont eu à déplorer sa perte le 12 octobre 1829, digne de la fidélité de ses amis, respecté par l'attachement et la reconnaissance de ses nombreux élèves qui étaient pour lui comme une seconde famille.

Après une notice aussi intéressante, où sont retracées toutes les qualités qui constituent le talent si distingué de M. Regnault ; j'ai dû m'abstenir d'éloges à la suite des articles qui concernent ses ouvrages. C'est au public maintenant qu'il est réservé d'apprécier la force, la grâce, la pensée, qui ont offert de si heureuses ressources au peintre de la poésie mythologique.

Catalogue
DE TABLEAUX
ESQUISSES, DESSINS ET CROQUIS,

De M. le Baron Reguault,

PEINTRE D'HISTOIRE.

DÉSIGNATION DES TABLEAUX
ET ESQUISSES.

1. — L'heureux événement; allégorie représentant la restauration des Bourbons en France. L'heureux événement indique d'une main sur le zodiaque l'époque de la rentrée du Roi, et, de l'autre, le trône; à côté est un génie tenant une patère, des pavots et des épis, symboles de son essence divine. Au pied du trône, près duquel le génie de la France dépose les signes de la royauté; on voit la Justice arrêtée dans son cours par la Clémence, qui, d'une main, retient son glaive et, de l'autre, fait, en sa faveur, pencher la balance en la chargeant de lauriers et d'oliviers. L'étoile qui brille sur sa tête marque qu'elle est la première vertu de la puissance souveraine, et le lion, à ses côtés, indique que la force est clémente.

2. — L'éducation d'Achille, par le centaure Chiron. C'est d'après le tableau exposé aujourd'hui au Musée royal que M. Regnault fut reçu à l'Académie en 1783. La composition en est simple et le dessin pur; le corps du jeune Achille est véritablement héroïque; l'exécution en est aussi recommandable que la vérité du coloris.Ce tableau, généralement connu, fixa tous les regards lorsqu'il fut exposé au salon, et Berwick l'a gravé avec un rare burin. Celui-ci, d'une proportion de chevalet, réunit toutes les qualités du grand tableau, et sa dimension lui permet l'accès dans tous les cabinets.

3. — La mort de Cléopâtre. Cette reine, si célèbre par sa beauté, que le sort des armes livra au pouvoir des Césars, préférant mourir que de servir d'ornement au triomphe du vainqueur, se donna la mort par la piqûre d'un aspic, qu'elle s'était fait apporter dans un panier de figues, en trompant la vigilance de ses gardes; Iras, une de ses suivantes, expire auprès d'elle, et Charmion, la seconde, occupée à lui rendre les derniers devoirs, va bientôt la suivre.

Ce précieux tableau de chevalet est un des beaux ouvrages de son auteur; style, dessin, couleur, tout y charme; ce contraste d'images sombres, cet aspect de la mort, ce dévouement des esclaves de Cléopâtre, tout porte à l'ame une impression profonde.

4. — La mort d'Adonis. Vénus, préférant la conquête d'Adonis à celle des dieux même, abandonna

le séjour de Cythère et de Paphos pour suivre son cher favori dans les forêts du mont Liban où il allait chasser ; Mars, jaloux de la préférence donnée par Vénus au jeune prince, suscita un sanglier énorme qui s'élança sur Adonis et le tua. Vénus accourut, mais trop tard, au secours de son amant. L'idée de cette tragédie mythologique est rendue avec un sentiment profond dont l'artiste a surmonté toutes les difficultés en conservant à la déesse des plaisirs ce caractère de beauté altéré seulement par une douleur déchirante. L'amour, qui prend part à la douleur de sa mère, est placé entre elle et le corps d'Adonis, dont il tient la main ; deux chiens fidèles contemplent le corps.

5. — Les trois grâces. Les anciens comptaient parmi leurs divinités trois déesses qu'ils nommaient les trois grâces et qu'ils donnaient pour compagnes à Vénus. Leurs noms étaient Aglaé, Euphrosine et Thalie ; elles sont représentées, jeunes, comme présidant aux agrémens de la vie, et nues pour exprimer que rien n'est au-dessus de la simple nature. A leur pose enchanteresse, aux charmes du pinceau qu'elles ont inspiré, il est impossible de les méconnaître. Aussi devons-nous penser que des divinités aussi aimables trouveront de nos jours autant d'admirateurs qu'elles auraient trouvé de temples et d'autels chez les anciens.

6. — Le même sujet, de forme ovale et dans une petite proportion.

7. — Syrinx, nymphe d'Arcadie, est poursuivie par le dieu Pan : l'ayant un jour rencontrée comme elle descendait du Mont-Lycée, il tâcha de la rendre sensible à son amour, mais inutilement. Syrinx se mit à fuir et Pan à la poursuivre ; déjà elle était arrivée sur les bords du Ladon où, se trouvant arrêtée, elle pria ses sœurs de la secourir. Pan voulut alors l'embrasser ; mais au lieu d'une nymphe, il n'embrassa que des roseaux qu'il arracha et dont il fit cette flûte à sept tuyaux qui porta le nom de la nymphe. *Ovide*, *Métam.* 1.

8. — L'enlèvement d'Orithie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. S'amusant un jour à jouer sur les bords du fleuve Ilissus, elle fut enlevée par le vent Borée, qui la transporta en Thrace et la rendit mère de deux fils. *Ovide*, *Métam.* 6.

9. — L'Amour et l'Hymen buvant dans la coupe de l'amitié.

10. — Le même sujet, esquisse.

11. — Hercule délivrant Alceste. Hercule développant ces muscles vigoureux dont l'énergie le fait reconnaître, soutient Alceste d'un bras, et de l'autre porte sa massue ; il est fier de son action, tandis que la belle tête d'Alceste exprime le bonheur et le désir de voir encore son cher Admete ; ils sont déjà sortis. Sous la voûte d'un rocher, on découvre la barque de Caron, le Stix, la profondeur des enfers ; il en résulte un effet de lumière très-piquant ; ils sont nus

tous deux, comme il convient au séjour des ombres, ce qui a donné à l'artiste le moyen de faire ressortir son talent pour le dessin, qui exprime dans l'un la force, et dans l'autre la grâce.

12. — Esquisse de ce même tableau.

13. — Même sujet dans une moindre proportion.

14. — Achille tendant son arc. Cette figure, grande comme celle du tableau exposé aujourd'hui à la galerie du Louvre, est une répétition aussi parfaite d'exécution que le chef-d'œuvre gravé par Berwick.

15. — L'amour endormi sur le sein de Psiché. Cette jeune princesse, que sa grande beauté fit aimer de l'Amour même, est étendue sur un lit de repos, entourée de tous les accessoirs de la volupté et dans un palais somptueux.

Tous les grands peintres anciens et modernes, les statuaires de l'antiquité, et ceux de nos jours ont représenté l'union de l'amour et Psiché, un sujet aussi séduisant aurait-il pu échapper au peintre des grâces.

16. — Io, fille du fleuve Inachus, suivant Ovide; fut séduite par Jupiter qui en devint amoureux et la couvrit d'un nuage pour éviter la fureur de Junon, jalouse de cette intrigue.

17. — Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermé fort jeune dans une tour d'airain par son père, sur la foi d'un oracle qui lui annonçait que son

petit-fils devait un jour lui ravir la couronne et la vie : mais Jupiter se changea en pluie d'or, et s'étant introduit dans la tour, rendit Danaé mère de Persée.

Ces deux sujets, d'une allégorie fabuleuse, et qui, pour ainsi dire, ont fatigué la poésie et la peinture, ont encore fourni des moyens nouveaux au pinceau de notre artiste, qui a imprimé à l'exécution de ces deux tableaux cette fermeté qui semble particulière à son talent, remarquable encore par la matière et la grâce; ces deux qualités qui ne vieillissent jamais ne l'ont point abandonné jusqu'au déclin de son âge, puisque l'un porte la date de 73 ans, et l'autre, celle de 74. On les croirait dûs au temps.

18. — Danaé recevant la pluie d'or. Tête et buste seulement; forme ovale.

19. — Jupiter prenant la forme de Diane pour séduire Calisto; pouvant faire pendant au précédent numéro.

20. — La toilette de Vénus. Servie par trois nymphes qui président à ses atours, la déesse des plaisirs est au milieu d'une salle décorée avec élégance et richesse, tous les vêtemens de luxe qui doivent parer la beauté, sont épars autour d'elle. Deux amours dans une attitude malicieuse, président à l'ajustement de cette ceinture mystérieuse où se trouvaient les charmes les plus séducteurs. Une lyre, une corbeille d'où sortent des joyaux et des parures, forment les accessoirs les plus galans et les mieux caractérisés.

21. Le même sujet, mais dans une plus petite proportion.

22. — Jeune femme vêtue à la grecque et caressant l'Amour qui cache une flèche derrière son dos. A ce sujet, le peintre a donné le titre suivant : fiez vous-y.

23. — Le tableau qui peut faire pendant à celui-ci, a pour sujet Vénus qui réchauffe l'Amour.

24. — Figure grande comme nature ; du Persée et Andromède, tableau qui se recommandait par un grand goût de dessin et qui ouvrit à l'auteur les portes de l'Académie en 1782, où il fut agréé.

25. — Persée venant de délivrer Andromède, esquisse terminée.

26. — Deux jeunes femmes dans le costume Napolitain.

27. — Mars désarmé par Vénus. Esquisse.

28. — Le Christ descendu de la croix, petit tableau du grand, fait pour la chapelle de Fontainebleau ; ensuite exposé au Muséum de Versailles, et depuis dans la grande galerie du Luxembourg, d'où il en doit sortir pour prendre place auprès des chefs-d'œuvres que renferme le Musée royal du Louvres, son dernier asyle. Le Christ surtout est remarquable ; le torse, les rotules, les jambes et cette figure, se soutiendraient à côté des plus savantes académies des Carraches ; la Vierge n'est pas moins séduisante ;

il règne dans ce tableau une teinte mystérieuse, une harmonie suave, l'exécution est celle d'un grand peintre de l'école d'Italie ; aussi rapporte-t-on qu'un des élèves de M. Regnault, qui croyait ce tableau d'un ancien maître, eut la satisfaction d'apprendre qu'il était du sien.

29. — Baptême de Jésus-Christ, par St. Jean ; esquisse du grand tableau dont Raphael Mengs fut si étonné du style, du dessin et de la couleur, qu'il le prit pour celui d'un maître italien, et s'écria : *questo è di scola nostra.*

30. — Esquisse du grand plafond de l'église de Jésus à Rome.

31. — Allégorie à l'acceptation de la constitution, par Louis XVI.

32. — Le 14 thermidor an X, le sénat conservateur décrète que le peuple français nomme, et le sénat proclame Napoléon Bonaparte consul à vie. Cette imposante assemblée des magistrats de cette époque offre une réunion de personnages du plus haut rang dont les portraits sont d'une extrême ressemblance.

33. — Le triomphe, esquisse allégorique du tableau de la chambre des Pairs. Sur le devant du tableau, on voit la Justice un faisceau à la main, et la Tolérance les yeux fixés sur le ciel et tenant les emblèmes des principales religions. Près de l'une

des roues du char, marche la Paix tenant d'une main l'Abondance ; de l'autre, la Richesse représentée par Plutus enfant, et sur la droite de cette importante composition, est représentée l'Histoire écrivant les fastes glorieux de la France.

Le même sujet dans une plus petite dimension.

34. — Vénus entièrement nue est assise sur une conque et traînée par deux dauphins. Tableau en forme ovale.

35. — L'amour et Psiché. Esquisse.

36. — Hector traîné au char d'Achille. Étude académique.

37. — Figure académique de petite proportion.

38. — L'amour endormi sur le sein de Psyché, petit tableau de forme ovale.

39. — Le même sujet dans le sens opposé.

40. — Figure de femme dans l'attitude de la méditation.

41. Vénus portée par des nuages, montre une flèche à l'Amour et semble lui défendre de s'en servir.

42. — Cléopâtre se piquant avec l'aspic.

43. — La Volupté personifiée par une jeune femme se pressant d'une main le sein droit, et de l'autre, tenant une coupe avec accessoirs emblématiques.

44. — Alcibiade arraché par Socrate des bras de la Volupté. Esquisse terminée et de la couleur la plus brillante.

45. — Même sujet avec des variantes de composition dans les accessoirs.

46. — L'une des femmes d'Alcibiade, étude pour le grand tableau.

SUITE DE 24 PETITES ESQUISSES TERMINÉES,

SUJETS TIRÉS DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

47. — Ovide reçoit des mains de sa muse favorite, une plume qu'elle vient d'arracher d'une des aîles de l'Amour.

48. — Médée, après avoir poignardé les deux enfans qu'elle avait eus de Jason, met le feu à son palais et se sauve à Athènes.

49. — Enée, après la destruction de Troye, se sauve avec son père Anchise et son fils Ascagne.

50. — L'éducation d'Achille par le centaure Nessus.

51. — Ulysse vient au palais de Circé la forcer de rendre à ses compagnons qu'elle avait changés en pourceaux leur première forme.

52. — Borée n'ayant pu obtenir Orythie de son père, l'enlève et l'emporte dans la Thrace.

53. — Hercule étendu sur le bûcher qu'il a fait préparer, et auquel Philoctète a mis le feu.

54. — Apollon accorde à la Sibylle le pouvoir de vivre autant d'années qu'elle tient de grains de sable dans sa main.

55. — Jupiter amoureux d'Io couvre la terre de ténèbres pour lui ravir son honneur.

56. — Jupiter, pour séduire Danaé, se transforme en pluie d'or.

57. — Syrinx, fille du fleuve Ladon, est poursuivie par Pan et changée en roseaux.

58. — Vertumne, métamorphosée en vieille, rend Pomone sensible à son amour, malgré l'indifférence qu'elle affectait pour lui.

59. — Chûte d'Icare. La chaleur du soleil fond la cire qui attachait ses aîles, et ce jeune téméraire tombe dans la mer.

60. — L'Aurore apperçoit Céphale dont elle devient amoureuse et l'enlève.

61. — Jupiter, métamorphosé en aigle, enlève Ganimède.

62. — Thétis écoute Protée qui lui prédit qu'elle aura un fils plus puissant que son père.

62. — Apollon gardant les troupeaux d'Admète dans les campagnes de Messène.

64. — Vénus appuyée sur Adonis, lui conseille de ne chasser que les animaux à qui la nature n'a point donné de défense.

65. — La Mort d'Adonis.

67. — Vénus blessée par l'Amour.

57. — Myrrha, retirée dans le pays des Sabéens, accouche d'Adonis et est métamorphosée en marbre.

68. — Myrrha, ayant conçu pour son père un amour incestueux, fut secondée par sa nourrice.

69. — Mercure entre dans l'appartement d'Hersé, malgré sa sœur Aglaure qu'il change en pierre.

70. — Le Déluge universel.

(*Fin des 24 esquisses.*)

71. — Priam est tué par Pyrrhus au milieu de ses dieux.

72. — Deux autres fragmens de la mort de Priam.

73. — Hécube, seconde femme de Priam, meurt avec ses enfans.

Ces trois sujets, esquisses terminées.

74. — Jeune femme nue et endormie dans l'attitude d'une Danaé.

75. — Portrait d'une jeune dame de carnation blonde, et dans un ajustement de négligé.

76. — Petite esquisse de l'heureux événement.

77. — St.-Pierre délivré de la prison, d'après le Guerchin.

78. — Figure d'homme, prisonnier, assis sur une portion de draperie et la tête inclinée sur ses genoux. Étude savante et du meilleur goût de dessin.

79. — Femme âgée de cent dix ans, d'après nature et peinte dans la manière de Rembrandt.

80. — Buste d'une jeune prêtresse.

81. — Tête de vieillard tenant un bâton.

82. — Deux autres têtes de vieillard, proportion demie-nature.

83. — Tête d'Holoferne.

84. — La vierge et l'enfant Jésus; petit tableau inspiré des maîtres Italiens.

86. — Autre tête d'étude, d'homme à barbe.

87. — Deux études de têtes, guerriers morts.

88. — Buste d'une Madeleine.

89. — Têtes de vieillard et de forte expression portant barbe. Deux pièces.

90. — Deux têtes de vieillard et colossals, l'une dans la demi-teinte, et l'autre dans le clair.

91. — Buste de la mère de douleur, étude terminée du beau tableau de la descente de croix.

92. — Madeleine repentante, buste.

93. — Etude de tête de femme romaine et tête de vieillard.

94. — Le martyre de St.-André ; deux pièces copiées d'après Véronèse.

95. — Ste.-Petronille, et martyre, d'après Titiens, deux anciennes copies.

96. — Diane au bain, ancienne esquisse.

97. — L'enlèvement des Sabines, d'après Pietre de Cortone.

98. — Achille saisissant les armes.

99. — Tête d'Iphigénie.

100. — L'enlèvement de Déjanire, ancienne copie d'après le Guide et Judith.

101. — Une copie d'après Lebrun, le triomphe d'Alexandre.

DESSINS ENCADRÉS.

102. — Scène du déluge. Un homme, autour duquel tout est submergé, veut sauver son père et son épouse ; celle-ci élève entre ses bras son enfant, dont les cris mêlés aux siens, implorent le plus prompt secours. Ce malheureux se voit placé dans l'horrible alternative, pour sauver l'un ou l'autre, de perdre son père ou de sacrifier son épouse et son fils. Ce

dessein très capital est du plus grand intérêt dramatique.

103. — Le sacrifice d'Iphigénie. Composition légèrement estompée et rehaussée de blanc.

104. — La mort d'Adonis ; dessin à la plume et lavé au bistre.

105. — Jupiter et Io.

106. — Croquis à la plume du grand tableau de la chambre des Pairs. Allégorie à la gloire de la France.

107. — Alcibiade arraché des bras de la volupté par Socrate, croquis à la plume.

108. — Deux dessins, vierge de douleur et petit portrait d'homme.

109. — Femme nue, dessin léger à la pierre noire.

110. — Deux compositions au crayon noir et rehaussées de blanc, sujets relatifs au mariage du roi de Westphalie.

111. — Hercule délivrant Alceste.

112. — Danaé recevant la pluie d'or, et Jupiter et Io. Deux précieux desssins au crayon noir et estompés. Ce sont les deux originaux qui ont été gravés par *Chapponnier*.

113. — Quatre charmans dessins, sujets tirés du temple de Gnide.

114. — Bacchus enivré et supporté par des nymphes.

115. — L'amour et l'hymen buvant dans la coupe de l'amitié, avec cette devise : *de près et de loin.*

116. — Buste de bacchante, tête d'expression, et jeune femme à mi-corps et vue par le dos.

117. — Poses académiques, deux petits dessins lavés à la sépia.

118. — Vénus montre une flèche à l'Amour suppliant, Jupiter et Ganimède. Deux dessins.

119. — Diane et Endymion, Apollon et la lune. Deux autres dessins.

120. — Dibutade, ou l'origine de la peinture et le temps dévoilant la vérité; deux pièces au lavis et à la pierre noire.

121. — L'union de l'amour et l'hymen, et le jugement de Pâris; deux charmans dessins sur papier teinté.

TÊTES ET ÉTUDES ACADÉMIQUES, COMPOSITIONS.

122. — Deux têtes d'expression en regard; dessins à la pierre noire.

123. — Autre dessin à la pierre noire. Tête de Socrate.

124. — Deux têtes d'étude, dont une vue par derrière.

125. — Tête de l'Apollon.

126. — Deux jeunes femmes coiffées à la grecque.

127. — Femme et jeune fille caractérisant l'effroi.

128. — Deux jeunes femmes, expressions douces.

129. — Étude de christ en croix.

130. — Études de figures en raccourci, d'après Michel Ange.

131. — Deux études de rochers, arbres et plantes, avec quelques figures. Dessins à la pierre noire sur papier blanc.

132. — Deux autres études aussi sur papier blanc, restes de monumens antiques de l'Italie.

133. — Tête de vieillard portant barbe, dessin d'un précieux fini.

134. — Deux croquis au crayon, Socrate et Alcibiade, et sacrifice à l'Amour.

135. — L'Antinoüs et le Germanicus.

136. — Deux dessins à la sanguine, figures d'après l'école d'Athènes.

137. — Deux autres dessins, l'un au crayon rouge et l'autre à la pierre noire, d'après Raphaël.

138. — Deux têtes d'étude d'après Raphaël, crayon noir.

139. — Six têtes dessinées d'après nature, à la pierre d'Italie, et rehaussées de blanc; ce sont Messieurs les sénateurs Bertholet, Laplace, Lacépède, Vien, Lagrange et Monge.

140. — Cinq dessins à la plume, croquis de Napoléon à cheval et dans différentes attitudes.

141. — Deux académies, homme et femme.

142. — Tête de femme et jeune fille.

143. — Autre académie, femme montrant le dos.

144. — Homme nu et couché; homme nu étendu, la main posée sur sa poitrine.

145. — Femme nue, assise, et la bouche en saillie.

146. — Fragment du torse antique, et étude d'après la bosse.

147. — Guerriers, fragment d'un bas-relief antique.

148. — Composition de Michel Ange, dessin aux trois crayons.

149. — La Force et la Justice protégeant l'Innocence.

150. — Plusieurs têtes à la plume, croquis dans la manière de Baccio Bandinelli.

151. — La Justice, tête de forte proportion.

152. — Étude de figure de la Justice, pour le tableau allégorique l'*heureux événement*.

153. — Deux académies, hommes, dont un dans le caractère du berger Pâris.

154. — Apollon du belvéder.

155. — Deux académies, hommes.

156. — Académie de femme ayant la jambe pliée.

157. — Six petites figures, académies au crayon noir.

158. — Six croquis à la pierre noire, monumens romains.

159. — La Peinture et la Poésie, deux précieux dessins.

DESSINS EN FEUILLES.

160. — Chloé reconnue par son père Mégaclès pendant le festin donné par Dionysaphanes; Dionysaphanes reconnaît son fils, à l'épée trouvée près de lui par le berger Dysan; deux dessins à la plume et au bistre.

161. — Ovide et sa muse favorite; Vénus blessée par l'Amour.

162. — La naissance et la mort d'Adonis. Deux précieux dessins à la plume et au bistre.

163. — Dédale et Icare, Apollon et la Sibylle; deux pièces.

164. — Énée et Anchise ; la mort d'Hercule.

165. — Ulysse et Circé, Vertumne et Pomone.

166. — Jupiter amoureux d'Io, et Apollon gardant les troupeaux.

167. — Vénus et Adonis, Pan et Syrinx.

168. — Daphnis saisit dans le sein de Chloé une cigale qui s'y était cachée pour se soustraire à la poursuite d'une hirondelle, une pièce.

169. — Vénus et Adonis, Céphale et l'Aurore ; ces deux pièces à la pierre noire. Le jugement de Pâris, dessin au bistre et sujet du 6e. chant du temple de Gnide. En tout quatre pièces.

170. Dix dessins originaux, tête d'après la bosse.

171. — Treize autres.

172. — Vingt-neuf dessins à la pierre noire et cartonnés. Sites et monumens de l'Italie.

173. — Environ quarante dessins, études de draperies et costumes pour le grand tableau du sénat conservateur. Cet article sera divisé.

174. — Une suite de cent quarante dessins originaux des métamorphoses d'Ovide, dessinés et lavés à la sépia et au bistre, par M. Regnault, et adaptés à la traduction de l'abbé Bannier ; avec titre et table supérieurement écrits à la main ; le tout relié en deux volumes.

175. — Un volume contenant environ cent cinquante dessins et croquis au lavis et à la plume, figures, paysages, fabriques et monumens, études faites à Rome.

176. — Trente-six dessins originaux, à la pierre noire, au trait et ombrés; principes gradués et détaillés pour l'étude de la tête.

177. — Quinze dessins. Têtes d'étude.

178. — Quinze autres.

179. — Quinze autres dessins, dont plusieurs estompés.

180. — Quatorze dessins, académies, dont les trois Grâces.

181. — Vingt académies, dont trois à la plume.

182. — Seize dessins, académies, à la pierre noire et à la sanguine.

183. — Soixante-onze études de pieds et de mains dessinées au trait, plusieurs à la plume.

ESQUISSES

PAR LES ÉLÈVES DE M. REGNAULT.

M. GUÉRIN.

184. — Marcus Sextus.

185. — La mort de Caton d'Utique, 1^er^. prix, an 5.

M. HERSENT.

186. — La mort de Caton d'Utique, 2^e^. prix, an 5.

M. BLONDEL.

187. — Énée enlevant son père Anchise.

M. BOISSELIER.

188. — Mort de Démosthènes; l'Enfant prodigue, deux esquisses de même dimension.

M. NORBLIN.

189. — Oreste et Egiste.

M. DROUILHERE.

190. — Mort de Phèdre.

M. VILLENEUVE.

191. — L'enlèvement de Proserpine. Esquisse pour le paysage historique.

M. BOURGEOIS.

192. — Même sujet pour le paysage historique.

M.

193. — Même esquisse.

M. AUZOU.

194. — Composition de trois figures.

Mme. FAUCHERIE.

195. — Sapho.

LAFITE.

196. — Le départ de Régulus.

M. DUBOIS.

197. — La mort d'Étéocle.

198. — Esquisse, 1er. prix, 1819.

M. COUDER.

199. — Esquisse.

LANDON.

200. — Esquisse de son prix.

RÉATU.

201. — Esquisse de son prix.

M. TARDIEU (1790).

202. — Esquisse de son prix.

M. DUBOIS Jeune.

203. — Esquisse de concours.

M. ***.

203 *(bis)*. — Samson et Dalila.

HONET.

204. — Brutus condamnant ses fils à mort.

M. ***.

205. — Esquisse.

TABLEAUX ANCIENS,

PAR DIFFÉRENS MAITRES.

206. — La belle jardinière, bonne copie d'après *Raphaël.*

207. La Mort de Caton d'Utique, attribuée à un peintre de l'école de *Salvator Rosa.*

208. Deux groupes de fleurs librement peintes par *Baptiste.*

209. — Buste de jeune fille par *J.-B. Greuze.*

210. — Copie du même tableau.

211. — Tête de pontife par *P.-P. Rubens*, (elle a eté agrandie sur les côtés.)

212. — Guirlande de fleurs par *Vaérendaël.*

213. — La Marchande de Poissons, par *Wateau.*

214. — Deux têtes de St.-Pierre, par *Lanfranc.*

215. — Grand paysage, dont le site richement boisé offre des points de vue de rivière et fabrique avec figures de bûcherons et voyageurs sur des chemins sabloneux, par *Querinx.*

216. — Citrons, fruits; tasse japonaise et vuider-côme. Deux tableaux, sujets de nature morte, par *David Dehem.*

DESSINS

PAR DIFFÉRENS ARTISTES.

M. CARLE VERNET.

217. — Cheval impatient et cheval tranquille, deux dessins au crayon noir et estompés.

218. — Quatre chevaux disposés pour char ou quadrige, ils sont dessinés à la plume, lavés et légèrement rehaussés de blanc.

219. — Deux autres fragmens de chevaux pour étude, l'un au crayon et l'autre au lavis.

M. NORBLIN (à Rome.)

220. — Ugolin, dessin à la plume et rehaussé de blanc sur papier teinté.

MULLER.

221. — Quatre dessins à la pierre d'Italie. Vue du Vesuve dans des sens diflérens.

OBJETS DIVERS.

222. — Télescope sur pied en cuivre et dans sa boîte d'acajou.

223. — Deux autres télescopes de moyenne grandeur.

224. — Deux microscopes.

225. — Un graphomètre.

226. — Deux cages d'oiseaux étrangers.

227. — Deux figures en terre cuite.

228. — La Religion ; terre cuite, par M. Delaistre.

229. — Danaé, porcelaine peinte.

230. — Trophée d'armures indiennes.

131. — Deux miroirs concaves.

232. — Deux boîtes à couleur et palettes.

233. — Deux mannequins.

234. — Un lot de couleurs diverses et d'outremer pur et en cendre.

235. — Grandes échelles de peintre, chevalets, porte-originaux.

236. — Plusieurs pieds-d'estaux et fût de colonne en bois peint.

237. — Un grand nombre de plâtres moulés, dont la Vénus, l'Apollon et fragmens.

ESTAMPES ENCADRÉES.

238. — L'éducation d'Achille, d'après M. Regnault ; par Bervick : épreuve avant la lettre.

239. — L'éducation d'Achille et l'enlèvement de Déjanire, d'après le Guide et M. Regnault; par Bervick.

240. — Le Laocoon, par Bervick; épreuve avec le nom de Bervick, tracé à la pointe.

241. — Marcus Sextus, d'après M. Guérin; par Blot; épreuve avant la lettre.

242. — La Sainte-Famille, d'après Raphaël; par M. Richome; épreuve avant la lettre. Le nom tracé à la pointe.

243. — Le triomphe de Galatée, d'après Raphaël; par M. Richome; épreuve, lettres grises.

244. — Adam et Ève, d'après Raphaël; gravé par M. Richome; épreuve, lettres grises.

245. — Neptune et Amphitrite, d'après Jules Romain; par M. Richome; épreuve sur papier de Chine.

246. — Andromaque, d'après Guérin; par M. Richome; épreuves avant toutes lettres.

247. — La Vierge au voile, d'après Raphaël; par M. Richome; épreuve avec lettres grises.

248. — Daphnis et Chloé, d'après M. Hersant; par M. Laugier; épreuve avant la lettre.

249. — La Vierge dite la belle jardinière, d'après Raphaël; par M. Desnoyers.

250. — Phèdre et Hyppolite, d'après M. Guérin; par M. Desnoyers.

251. — Bonaparte à la Malmaison, d'après M. Isabey; par M. Godefroy.

252. — La Jurisprudence, d'après Raphaël et la Madone au sac, d'après André del Sarte; par Morghen.

253. — Le Déluge, d'après M. Regnault, par Croutelle.

254. — Trois académies figures, grands prix de gravures remportés par des élèves de M. Regnault.

255. — Zénobie, lithographie d'après le tableau de M. Blondel, et qui orne la galerie du Luxembourg.

256. — Plusieurs estampes encadrées et des lots d'estampes en feuilles seront divisés sous ce numéro.

ESTAMPES EN FEUILLES.

257. — Thétis portant l'armure d'Achille, d'après M. Gérard; par M. Richome; lettres grises.

258. — Andromaque, d'après M. Guérin; par M. Richomme; lettres grises.

259. — L'Aurore et Céphale, d'après M. Guérin; par M. Foster; épreuve, lettres grises. Uue pièce de la Lusiade du Camoens, d'après M. Gérard; par le

même ; épreuve sur papier de Chine, avant la lettre; et une pièce de la galerie de Florence.

260. — Cinq pièces, dont portrait de Richelieu et académies.

261. — L'Orphelin et le pendant, d'après M. Rohen ; par M. Chollet ; épreuve avant la lettre. La leçon de basse, d'après Netscher ; par Vibert.

262. — Cinq pièces, dont le chien de l'hospice, Molière mourant et autres.

263. — Vingt-quatre lithographies, par MM. Bourgeois, Villeneuve et autres.

264. — Quatorze pièces, dont deux vues des environs de Lisbonne.

265. — Vingt-deux pièces d'après Vandermeulen, Lancret, Oudry, etc.

266. — Quarante pièces lithographiées, divers sujets.

267. — Quatre-vingt-deux portraits tant anciens que modernes.

268. — Sept pièces, dont le jugement de Pâris et le déluge.

269. — Trois pièces, dont la descente de croix, d'après le Corrége, par Rosaspina.

270. — Bonaparte au mont Saint-Bernard, d'après David ; par Longhi.

271. — Vingt-quatre pièces, dont les angles de la chapelle sixtine de G. Mantuan. — Dix feuilles pour le jugement dernier. — La Clélie de Bonazone. — Sept pièces en bois, d'après et par Albert Durer.

272. — Quatorze pièces d'après Raphaël, le Poussin et Lesueur, dont les sept Sacremens, Pyrrhus, Saint-Gervais, etc.

ESTAMPES EN RECUEIL.

273. — Le Musée royal; par Laurent. 2 vol. demi-reliure.

274. — Concours décennal; par Filhol et Bourdon. 1 vol., demi-reliure.

275. — La Henriade, ornée de figures lithographiées, par M. Horace Vernet; exemplaire avant la lettre, demi-reliure dos de veau. Par Héring.

276. — Les monumens de la France, par M. Alex. Delaborde. 24 livraisons en 2 vol., demi-reliure, dos de veau, et les numéros 25, 26, 27, 28 en feuilles.

277. — Recueil d'ornemens d'architecture, par Moreau. 1 vol., demi-reliure.

278. — Recueil et parallèle de l'architecture, par Durand.

279. — Vie des peintres célèbres, par Landon. 13

vol. grand in-4°, dont Raphaël, 8 vol., le Dominiquain, 3 vol., et le Poussin, tome 1 et 2.

280. — L'anatomie du Gladiateur combattant, par Salvage. 1 vol.

281. — Monumens de sculpture, par Vautier et Lacour. 1 vol.

282. — 3 vol. dont Iconologie historique, par Delafosse. L'Atlas du voyage autour du monde, par Arago, et les proportions du corps humain, par G. Audran.

285. — Costume français, par Beaunier et Rathier. Les douze premières livraisons en un vol., demi-reliure.

284. — Costumes sur l'antiquité, par Lens; 1 vol. — L'Art de peindre, par Watelet; 1 vol. — L'architecture perspective, par Ratey.

285. — Leçons d'architecture, par Durand; 2 vol. avec figures, brochés.

286. — Choix de costumes civils et militaires de l'antiquité, par Willemin; 2 vol. in-folio, demi-reliure.

287. — Palais et maisons de Rome, par Percier; 1 vol. relié.

288. — Les articles omis soit en tableaux, dessins, estampes et ustensiles de peinture seront détaillés sous ce numéro.

FIN.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05532 238 0